

*Erik Porge*

## **La passe, entre nomination et dénotation<sup>1</sup>**

Parmi les institutions qui ont poursuivi l'expérience de la passe, après la dissolution de l'ÉFP, seul un petit nombre a maintenu la nomination AE. C'est le cas de notre dispositif commun. Cependant, c'est un trait différentiel qui est loin d'être univoque.

Pour cela et parce que la nomination comme telle devient un des enjeux de la mise en place de dispositifs de passe, il importe d'en préciser la fonction.

La passe fonctionne avec une interrogation sur ce qu'il en est du témoignage plus que sur l'argumentation et la signification. Au témoignage du passant, les passeurs réagissent par un autre témoignage, qui ne tombe pas nécessairement sous le sceau de l'exactitude. Le passant témoigne de quelque chose d'innommable, en défaut de nomination, et c'est à cet impossible à nommer que répond la nomination AE. Elle est nomination d'un impossible à nommer. Elle désigne donc un réel de la nomination.

Quelles doivent en être les conséquences dans la procédure, tant dans l'acte de nomination que dans le passage aux publics ?

Commençons par revenir au séminaire du 16 juin 1971 de *D'un discours qui ne serait pas du semblant* dans lequel Lacan introduit une autre lecture du Nom du Père que celle de la métaphore paternelle.

Dans cette séance, après avoir parlé du point pivot du semblant du phallus dans l'hystérie, découvert par Freud dès les *Études sur l'hystérie*, il cite son article « Die Bedeutung des Phallus », en soulignant qu'il n'y a qu'une *Bedeutung*, celle du phallus, et il enchaîne directement sur l'article princeps de Frege « Sinn und Bedeutung<sup>2</sup> ». Plusieurs traductions ont été proposées pour ce couple : sens/dénotation ; connotation/dénotation ; compréhension/extension ; sens/référence ; sens/signification.

Rappelons brièvement ce dont il s'agit pour Frege. Il s'agit de vérifier la notion d'identité :  $a = b$ . L'égalité est-elle une relation entre les choses ou entre noms, signes d'objets ?

$a = a$  est une proposition *a priori*, évidente mais qui n'apporte rien. La proposition  $a = b$  n'est pas évidente à poser mais elle fait faire des progrès à la connaissance, elle a une *valeur de connaissance*. En introduisant la distinction sens/dénotation, la valeur de vérité de  $a = b$  devient la même que celle de  $a = a$  et en outre elle possède une valeur de connaissance. Frege illustre son propos avec les phrases au style direct : « Vénus est l'étoile du matin », « Vénus est l'étoile du soir ». Vénus est la *Bedeutung*, la dénotation, elle porte la valeur de vérité de la proposition. Étoile du matin et étoile du soir sont des *Sinn*, des sens. Ce sont des manières de désigner la chose et pas la chose même. Frege

---

<sup>1</sup> Texte exposé aux Journées du 8 et 9 octobre 2005 sur la passe, organisées par L'EPSF et *La lettre lacanienne, une école de la psychanalyse*.

<sup>2</sup> Gottlob Frege, *Écrits logiques et philosophiques*, trad. Claude Imbert, « Sens et dénotation » (1892), Paris, Seuil, 1971.

les appelle aussi « pensées » et « valeur de connaissance ». La distinction frégréenne permet donc de fonder un lien entre une valeur de connaissance et une valeur de vérité.

Au style indirect (par exemple : « Frege affirme que Vénus est l'étoile du matin »), Frege note que les mots dénotent ce qui est habituellement leur sens. La dénotation indirecte d'un mot est son sens habituel. C'est pourquoi Lacan dit que la *Bedeutung* renvoie à une *Bedeutung* toujours plus lointaine.

Pour notre sujet, nous considérons que l'exemple de Frege, Vénus, est une métaphore de l'analyste et que c'est au moyen de sa distinction que nous posons la question : qu'est-ce que nous nommons AE dans la passe ? Un sens ? Une dénotation ? La substitution de l'un par l'autre ? Nous verrons qu'à notre avis ce n'est rien de cela.

Le commentaire par Lacan de l'article de Frege nous réserve une première surprise. Au lieu de citer l'exemple de Vénus, il cite un exemple (en le déformant) n'appartenant pas au texte de Frege mais comme s'il était de Frege : « Georges IV souhaitait savoir si Scott était l'auteur de *Waverley* », « Scott » étant la dénotation et « l'auteur de *Waverley* » le sens. Or cet exemple provient d'un article de Bertrand Russell, *On denoting*, paru en anglais en 1905<sup>3</sup>. Russell est le premier, treize ans après l'article de Frege, à avoir reconnu l'importance de celui-ci. En même temps qu'il le présente, Russell en critique plusieurs points et propose une autre solution logique au problème posé par Frege.

Lacan lit donc l'article de Frege avec cet exemple. Il fait plus : il le lit avec la reprise de cet exemple par Carnap quand celui-ci à son tour revient sur la problématique de Frege<sup>4</sup>, pour critiquer sa solution, mais aussi celles de Russell et d'autres logiciens et proposer la sienne propre. C'est en examinant la solution de Carnap que Lacan produit une avancée sur la question de la nomination, à savoir une distinction pas seulement entre la dénotation et le sens mais aussi entre la dénotation et la nomination, distinction qui l'amène en conséquence à revenir sur l'équivalence Nom du Père et phallus dans la métaphore paternelle pour au contraire affirmer une différence forte entre phallus (identifié donc à la signification) et Nom du Père. Comme souvent chez Lacan semblable trouvaille est le fruit d'une lecture qui met en abyme un texte (Lacan lisant Frege lu par Russell, lesquels lus par Carnap).

Dans « La méthode de la relation de nomination » Carnap définit trois principes régissant la relation de nomination : le principe d'univocité, le principe de l'objet de discours et le principe d'interchangeabilité ou de substituabilité qui correspond au problème posé par Frege : « Vénus » peut-il être remplacé par « étoile du matin » ou « Scott » par « auteur de *Waverley* » sans faire injure à la vérité ? Si c'était le cas, on se retrouverait devant « l'antinomie » qui consisterait à pouvoir alors dire « Scott est Scott », ce qui prend un autre sens. Frege, nous l'avons vu lève l'antinomie avec sa distinction entre sens et dénotation. Carnap procède autrement, à partir cependant de la distinction frégréenne. Il remplace d'abord le terme *Bedeutung* par celui de *nominatum*, afin d'inclure le problème dans ce qu'il appelle « relation de nomination ». Ensuite il inscrit ce terme de *nominatum* lui-même dans le couple extension/intension, faisant équivaloir le *nominatum* à l'extension et l'intension au sens. Sachons que traditionnellement et schématiquement on définit l'intension par ce

---

<sup>3</sup> Bertrand Russell, « On denoting », *Mind*, 1905, republié dans *Logic and knowledge*, ed. Robert Marsch, 1956

<sup>4</sup> Rudolf Carnap, *Signification et nécessité*, (1947), chapitre « La méthode de la relation de nomination », Paris, Gallimard, 1997.

qui relève de la propriété d'un terme et l'extension par la classe de tout ce qui possède cette propriété.

Arrivé là, on assiste de la part de Lacan à une chose vraiment surprenante.

On aurait pu s'attendre à ce que Lacan prenne la perche que lui tendait Carnap avec le couple extension/intension, étant donné que celui-ci constituait une des armatures de la *Proposition du 9 octobre 1967* sur la passe. Or il n'en est rien. Au contraire, quatre ans après la Proposition, Lacan se détourne de ce couple, ou plutôt de sa prérogative hégémonique, et produit du nouveau sur la nomination. Pourquoi ? À notre avis parce qu'il voit à quoi cela mène Carnap, c'est-à-dire à rien de moins que de se passer de la nomination, alors même qu'il avait commencé par l'identifier à la *Bedeutung*. Au terme de sa démonstration, Carnap pense résoudre « l'antinomie de la relation de nomination » concernant le troisième principe, celui de la substituabilité, grâce à la dialectique de l'intension et de l'extension, mais c'est pour constater en même temps qu'il élimine « le concept de nomination ».

En reprenant l'article de Frege (lu par Russel lu par Carnap...) et en s'appuyant précisément sur le mouvement d'éjection de Carnap, Lacan introduit en supplément la nomination et en avance une nouvelle conception.

Dans cette opération, l'exemple de Russel sur Scott convient beaucoup mieux à Lacan que celui de Frege sur Vénus. Au-delà d'ailleurs de ce que Lacan dit et peut-être même sait. *Waverley*. *Il y a Soixante ans* est le premier grand roman historique que Walter Scott publie après le succès de son long poème *La Dame du Lac*. L'ouvrage paraît en 1814, anonymement, sans le nom de l'auteur (Scott a tenté plusieurs fois de s'en expliquer). Il rencontre tout de suite un très grand succès et donne lieu à plusieurs rééditions. À chaque fois, sans nom d'auteur. Ce n'est que vers 1820, sous le règne de Georges IV qu'enfin le secret (pas pour tous, bien sûr) est publiquement levé et que Walter Scott se déclare l'auteur de *Waverley*. Le plus remarquable est que pendant cette période Scott publie plusieurs autres romans qui connaissent le succès et qu'à chaque fois il le fasse sous le pseudonyme de... « L'auteur de *Waverley* ». Le pseudonyme de lui-même ! Il met en acte une coalescence entre la dénotation et le sens. On ne saurait mieux anticiper Lacan !

Voyons maintenant comment celui-ci rebondit sur le texte de Carnap. La citation est longue mais c'est nécessaire.

Il n'y a qu'une *Bedeutung* : *Die Bedeutung des Phallus*. C'est la seule. Ce qui est du langage dénoté, dénoté bien sûr sans que puisse jamais rien y répondre, puisque s'il y a bien quelque chose qui caractérise le phallus ça n'est non pas d'être le signifiant qui manque comme certains ont cru pouvoir entendre certaines de mes paroles, mais d'être assurément en tout cas ce dont ne sort aucune parole. [...] *Sinn* et *Bedeutung* définissent des repères qui vont plus loin que ceux de connotation et de dénotation. Beaucoup de choses de cet article [...] sont à retenir et spécialement pour un analyste.

Suit un rappel de la thèse de Frege et la citation de l'exemple qui n'est en fait pas de Frege mais de Russell. Il poursuit :

Il est tout à fait clair que cette *Bedeutung* nous renverra bien sûr à une *Bedeutung* plus lointaine. [...] Ne remplacer en aucun cas « l'auteur de Waverley » par « sir Walter Scott » est un artifice qui pour nous met sur la voie de ceci à savoir que « sir Walter Scott » en l'occasion c'est un nom. Et aussi bien quand Monsieur Carnap reprend la question de la *Bedeutung*, c'est par le terme *nominatum* qu'il le traduit en quoi justement il glisse là où il n'aurait pas fallu glisser. Car ceci justement c'est ce qui peut nous permettre d'aller plus loin mais certainement pas dans la même direction que Monsieur Carnap. C'est celle de ce que veut dire le nom. [...] Je vous ai fait remarquer que le phallus ne répondait pas. Et bien ceci nous met sur la voie du point que je désire ici accentuer, c'est que le nom, le nom *name* (ou le nom *noum*), mais on ne voit bien les choses qu'au niveau du nom propre, le nom c'est ce qui appelle, mais à quoi ? c'est ce qui appelle à parler. Et c'est bien ce qui fait le privilège du phallus, c'est qu'on peut l'appeler éperdument, il dira toujours rien. Seulement ceci alors donne son sens à ce que j'ai appelé en son temps la métaphore paternelle et c'est là que l'hystérique nous conduit. La métaphore paternelle bien sûr là où je l'ai introduite c'est-à-dire au niveau de mon article sur la question préalable à tout traitement possible de la psychose, je l'ai insérée dans le schème général extrait du rapprochement de ce que nous dit la linguistique sur la métaphore avec ce que l'expérience de l'inconscient nous donne de la condensation. J'ai écrit S/S'x S'/s. Je me suis, comme j'ai écrit dans « L'instance de la lettre », fortement appuyé sur cette face de la métaphore qui est d'engendrer un sens. Si « l'auteur de Waverley » est un *Sinn* c'est très précisément parce que « l'auteur de Waverley » remplace quelque chose d'autre qui est la *Bedeutung* initiale, que Frege croit pouvoir épingler du nom de sir Walter Scott. Mais enfin il n'y a pas que sous cet angle que j'ai envisagé la métaphore paternelle. Si j'ai écrit quelque part que le Nom du Père c'est le phallus [...] c'est précisément parce qu'à cette date je ne pouvais pas l'articuler mieux. Ce qui est clair c'est que c'est le phallus bien sûr mais que c'est tout de même le Nom du Père. Ce qui est nommé père, le Nom du Père, si c'est un nom qui lui a une efficace, c'est précisément parce que quelqu'un se lève pour répondre. Sous l'angle de ce qui se passait pour la détermination psychotique de Schreber, c'est en tant que signifiant capable de donner un sens au désir de la mère qu'à juste titre je pouvais situer le Nom du Père. Mais au niveau de ce dont il s'agit quand c'est disons l'hystérique qui l'appelle ce dont il s'agit c'est que quelqu'un parle<sup>5</sup>.

L'interférence de la division signifiant/signifié (pour la définition de la métaphore) avec celle de sens et dénotation permet à Lacan d'éclairer deux versants de la nomination.

Le premier est celui de la métaphore, paternelle où le Nom du Père est couplé au sens, phallique, qu'il engendre. Ce plan est l'envers de la psychose et de la forclusion.

Le deuxième versant, porté lui par le discours hystérique, dont Lacan rappelle ailleurs qu'il est le discours analysant, est celui d'une consistance propre de la nomination, au-delà de l'intension et de l'extension, comme appel à parler. En cela la nomination se dégage à la fois de la question de l'antinomie de l'identité et de la substitution sens/dénotation dont relève la métaphore.

---

<sup>5</sup> J. Lacan, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, 16 juin 1971, inédit. Citation déjà parue dans *Essaim* n° 11, E. Porge, « Nommer quoi ? À propos de la nomination dans la passe », Ramonville Saint-Agne, Érès, printemps 2003.

Ces deux versants correspondent, selon moi, à deux conceptions possibles de la nomination dans la passe et donc à deux orientations de celle-ci.

Schématiquement, je dirai que dans le premier cas, celui de la référence à la métaphore, on est aux prises avec une recherche de la signification (phallique) toujours plus lointaine<sup>6</sup> et la passe est conçue dans la dépendance d'un savoir transmissible, commun avec les déceptions que cela entraîne et aussi les dérives : entrée dans le discours de l'évaluation (quels sont les critères de la nomination ?) et constitution d'un corps d'experts. L'ECF a illustré cette orientation.

Dans l'autre orientation, celle qui ouvre sur autre chose que la métaphore et le rapport intension/extension, la nomination n'a pas pour finalité le savoir, même si celui-ci peut se produire de surcroît. L'enjeu en est sa consistance d'acte, irréductible, notamment au couple sens/dénotation. Elle a cependant des coordonnées précises que l'on retrouve rassemblées de façon très étroite dans le séminaire RSI et particulièrement la séance du 15 avril 1975 et que schématiquement on peut résumer comme étant celles du *tourbillon*, du *trou* et de la *nodalité* (boroméenne). Selon cette orientation, la nomination dans la passe est un acte, qui décide d'un avant et d'un après pour ceux qui de près ou de loin y ont participé, et qui de ce fait sont entraînés dans un tourbillon, un acte dont le sens est troué et qu'aucun savoir ne viendra combler, un acte dont la signification procède du nouage qu'il révèle. Ses effets ne sont pas prévisibles et peuvent se produire n'importe où. Il n'y a donc pas à en programmer les conséquences.

Cet acte est à interroger dans le fil du discours analysant, c'est-à-dire du discours hystérique, soit ce qui de l'hystérie passe au discours. C'est ce que semble indiquer Lacan en 1976 : « D'où ma proposition que l'analyste ne s'historise que de lui-même : fait patent, et même s'il se fait confirmer d'une hiérarchie<sup>7</sup>. »

Puisque nous avons aujourd'hui à réfléchir sur le fonctionnement de la procédure commune de passe, je ferai deux propositions qui me semblent dériver des remarques précédentes.

En ce qui concerne le tourbillon il me paraîtrait plus favorable à la mise au travail de l'ensemble des membres des deux écoles, que le collège n'ait plus le monopole d'organiser un enseignement de la passe et que celui-ci soit confié à un ou des cartels communs aux deux écoles et prévoyant de faire deux ou trois demi-journées internes de travail dans l'année. Il faut éviter que le collège ne devienne un lieu de légitimation d'un savoir sur la passe et, pour reprendre l'expression de Lacan, d'éviter que l'enseignement fasse « barrière au savoir<sup>8</sup> ».

En ce qui concerne la nodalité, je soutiens l'idée qu'une troisième association participe à notre dispositif. L'existence d'un nouage à au moins trois associations avait d'emblée été conçu<sup>9</sup> quand, sur proposition de ce qui s'appelait alors QEP (Qu'est-ce qu'une école pour la psychanalyse ?), s'est mis

---

<sup>6</sup> En 1975 Lacan va jusqu'à demander : quelles sont les limites de la métaphore ?

<sup>7</sup> J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du séminaire XI (1976), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 572.

<sup>8</sup> J. Lacan, « Allocution sur l'enseignement » (1970), *Autres écrits*, op. cit., p. 298.

<sup>9</sup> Dans mon article paru au printemps 1998 dans *Essaim* n° 1, « Dispersion et rassemblement des analystes », où j'évoque la réalisation d'une procédure commune de passe, j'ai tenté de justifier la nécessité d'une pluralité d'associations.

au travail en automne 1998 un groupe de travail semi-public qui a abouti à faire adopter, en juin 2000, par les deux écoles le dispositif de passe en commun.